

Le bracelet de pouvoir

Tome 2 : Les chemins d'avenir

Evelyne Chotteau

De la même auteure :

Le bracelet de pouvoir

Tome 1 : *Le chant des dracals* (2020)

Tome 3 : *Le freuleur endormi* (2022)

Tome 4 : *Le shaman noir* (2023)

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Impression à la demande

ISBN : 9782958764722

Dépôt légal : août 2023

© Evelyne Chotteau

Couverture ©Claire Chotteau (agence Athanor)

"Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle."

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Le bracelet de pouvoir

Tome 2 : Les chemins d'avenir

Evelyne Chotteau

1 MAI

« Le temps des voyages est plus long pour ceux qui restent »

Sagesse hemérienne

Ce mois de mai offrit d'un seul coup tous les cadeaux du printemps. Dès les premières journées, le soleil s'installa dans le ciel et n'en bougea plus. Tous les matins il avançait un peu plus l'aube et tous les soirs il repoussait davantage la nuit. Les gelées du petit jour disparurent pour laisser la place à des aurores couvertes de rosée fraîche et bienfaisante. Dans le moindre arbrisseau, les oiseaux s'activaient, infatigables, et les bourgeons éclataient de verdure.

Élise savait que les préparatifs pour le départ de Lila et Brahim chez les chasseurs d'ours rouges avançaient bon train. Mais elle les voyait peu et toujours le plus discrètement possible. Il fallait laisser croire à tous que leurs relations s'étaient tendues, que les désaccords minaient leur groupe. C'était à ce prix que la décision des jeunes transférés de quitter la Maison Haute pour rallier les chasseurs deviendrait crédible. Élise se persuadait que leur seule chance de démasquer les traîtres, qui en voulaient à leur vie et cherchaient à déstabiliser les Territoires, à remplacer l'actuel Bâkâ par un nouveau, plus ouvert à leurs intérêts, se trouvait dans cette tentative. Cela ne l'empêchait pas de craindre pour la sécurité de ses amis. Elle chassa ces pensées désagréables pour se concentrer sur l'instant présent.

La porte nord de la Maison était gardée, mais Élise connaissait les sentinelles avec qui elle échangea les habituels vœux du matin :

- Que la journée vous soit propice, BâÉlise.
- Qu'elle réponde à vos attentes.

Elle s'était habituée à ce qu'on lui donne ce titre, à présent, même si elle préférait que l'on utilise seulement son prénom. Sur Héméra,

les noms de famille n'existaient pas. Les enfants recevaient un seul nom à la naissance et ils le gardaient toute leur vie. S'y ajoutait pour certains un préfixe, symbolisant leur situation sociale, que l'on employait dans les relations formelles.

Le soleil venait juste de se lever, et pour profiter au mieux de ces instants de fraîcheur délicieusement stimulants qu'elle aimait tant, elle avait emporté avec elle un petit pain garni de fromage qu'elle dégusta en marchant. Sur une de ses suggestions, le cuisinier, Émad, l'avait parfumé avec des herbes du jardin. Une réussite. Elle remonta sur ses épaules la cape légère de velours de papillon vert sombre qui la protégeait des frimas matinaux. Elle prit sur sa droite une petite ruelle qui la conduisit par une pente douce tout près des sources captées qui fournissaient l'énergie et la chaleur à la ville. Le secteur des forges se réveillait. Par les portes entrouvertes, elle aperçut les apprentis en train de relancer les feux en s'interpellant joyeusement. Elle dut se pousser pour laisser le passage à un char à bœuf, lourdement chargé de bois. On entendait le bruit assourdi des cascades et des immenses roues à aubes, amorti par le piton rocheux derrière lequel elles se trouvaient. Quand Élise le franchit, au détour de la rue plus large qu'elle rejoignit, le son se fit plus puissant. Des hommes pesaient sur d'énormes leviers, curaient des chenaux, remplaçaient des pales brisées, retendaient des poulies. Elle les admira un moment, incroyables artisans de cette mystérieuse machinerie qui animait les ateliers les plus actifs de la ville. Un mince rideau de gouttelettes de brume, tout irisé des premiers rayons du soleil, baignait leur travail, mouillant leurs cheveux et faisant luire leurs outils.

Elle emprunta ensuite une rue plus en pente qui la conduisit directement dans le bas de la cité, puis dans les faubourgs. Des hommes et des femmes s'activaient déjà dans les jardins, mais à l'étage de quelques maisons, les volets venaient juste d'être poussés et Élise entrevit des visages aux yeux encore bouffis de sommeil et des crânes ébouriffés. Tout le monde n'est pas lève-tôt.

À la terrasse d'une petite auberge, le patron balayait les détritrus de la veille entre les tables de bois. La promeneuse lui commanda une infusion de menthe, qu'elle savoura en respirant l'air pur et en écoutant les conversations matinales. Elle se sentait bien.

Rajen savait qu'elle sortait souvent ainsi, seule, et il lui en avait fait le reproche. Il lui avait demandé de se faire accompagner par un garde. Mais elle trouvait fastidieux de déranger quelqu'un à chaque fois, d'autant qu'elle chérissait sa liberté, son indépendance, et ces moments de solitude lui paraissaient nécessaires. Les rues étaient sûres et les habitants de Kaville, gentils et serviables. Le risque qu'elle prenait ainsi lui semblait minime. Elle devait aussi se l'avouer, montrer un peu d'insoumission envers le meneur de la garde la satisfaisait assez.

Elle reprit sa marche en direction de l'est, traversant plusieurs canaux sur des passerelles de rondins ou des petits ponts de pierre. Là s'écoulait finalement l'eau qui descendait de la ville haute, pour se collecter dans un large ruisseau, qui longeait la route menant au Village des Pêcheurs, avant de se jeter plus loin dans la Longue Rivière. Il faudrait qu'elle songe à se renseigner sur le nom que portait ce cours d'eau. Des jardins entourés de murets ou de barrières de bois alternaient avec des vergers soigneusement

entretenus et des parcelles labourées, où des pousses bien vertes pointaient du sol. Beaucoup d'arbres étaient encore en pleine floraison et les insectes s'y activaient sans relâche, faisant bruisser l'air. Le soleil montait, évaporant la rosée et sublimant les odeurs : terre humide, parfum sucré des fleurs de pommier, senteur musquée des bœufs dans un pâturage. Élise ôta sa cape et la plia sur son bras.

Elle choisit de rentrer par la rue des marchands de fruits et légumes, qui commençaient à proposer leurs denrées. Les passants, encore peu nombreux, musardaient en bavardant. La transférée avançait plus lentement à présent, retardant le moment de mettre fin à ce moment de plaisir un peu égoïste. Les étals colorés et l'ambiance bon enfant de ce quartier se prêtaient à la flânerie. La porte sud de la Maison Haute se dressa pourtant bientôt devant elle et les gardes la saluèrent.

Les entraînements avaient repris à l'extérieur, sur l'esplanade, depuis que le temps le permettait, et elle aperçut de loin Brahim soutenant un assaut contre un autre garde. Elle dut résister au désir d'aller l'encourager et se dirigea vers le quartier des transférés.

Pour Brahim, ce combat se révélait particulièrement difficile. Il affrontait un tout jeune garde, Zémad, fougueux et impatient, à qui Saélo lui avait demandé d'enseigner la prudence et la maîtrise. Il devait donc le laisser pousser ses attaques le plus loin possible, puis lui prouver par des ripostes imprévisibles qu'il s'était illusionné sur sa domination. Cet exercice demandait au jeune transféré beaucoup de concentration et de retenue. Plusieurs fois déjà il avait

désarmé son partenaire et lui avait infligé des touches potentiellement mortelles. Mais ce dernier, au lieu d'en tirer des leçons de sagesse et de discernement, s'énervait et commettait plus d'erreurs encore. Ce fut Rajen qui mit fin à l'exercice. Le novice était à bout de souffle et de nerfs, alors que le poulx de Brahim battait à peine plus vite.

- Zémad, si tu t'obstines à foncer ainsi tête baissée, tu ne deviendras pas un vieux garde.
- Mais... KâRajen... J'essaie de me donner à fond.
- L'endurance, le courage, l'audace... ce sont des qualités, mais elles doivent rester au service de l'intelligence et de la maîtrise de soi. Rompre et reculer quand c'est nécessaire n'est pas une preuve de couardise, mais de sang-froid. Risquer sa vie inutilement est non seulement stupide, mais c'est aussi trahir ceux qui ont besoin de toi... en vie.
- Oui, KâRajen.
- Assez pour aujourd'hui, ajouta Rajen en haussant la voix. L'heure du repas a sonné et vous savez qu'Anoréa déteste que son ragoût de gris des marais refroidisse. À la douche !

Le bruit des sabres en bois s'entrechoquant cessa, aussitôt remplacé par celui des conversations animées commentant l'entraînement qui s'achevait. Brahim, évitant de s'adresser à Saélo, se doucha rapidement et monta déjeuner avec Lila et Élise. Dans leur salon privé, ils pouvaient parler librement et il en avait besoin.

Pour Lila, la matinée s'était écoulée derrière la croupe d'un bœuf. Après plusieurs séances pénibles, elle maîtrisait de mieux en mieux la conduite de l'attelage et apprenait à communiquer avec Béo, l'animal choisi pour tirer leur charriot. Elle était assez satisfaite de

l'aménagement intérieur de leur véhicule réalisé par les menuisiers. Le voyage jusqu'à la Grande Forêt ne serait pas trop inconfortable. Quand Brahim entra, elle lui sourit. Lui aussi savait désormais atteler la bête et la guider. Le plus difficile avait été d'accomplir ces préparatifs en secret. Heureusement, Talieb et Okando s'étaient montrés très efficaces et inventifs.

Élise avait récupéré à la cuisine le plateau de leurs repas et les attendait.

- Dans quatre jours, nous partons, annonça abruptement Lila à son amie.
- Si tôt ? s'étonna Élise. Le départ n'était prévu qu'à la fin du mois.
- Les caravaniers l'ont avancé. Le beau temps a d'ores et déjà séché les chemins et abaissé l'étiage des cours d'eau. Ils veulent en profiter.
- Tant mieux ! s'exclama Brahim. Je n'en peux plus d'attendre, en surveillant chacun de mes gestes, chacune de mes paroles. Ça me pèse.
- Élise, Rajen te conduira dès demain à la Maison des Sages. Saélo sera envoyé en patrouille. Ainsi, vous ne serez pas là quand nous partirons. Notre défection sera plus crédible.
- Bon. Je suppose que c'est le mieux à faire.

Bien que ce départ l'angoissât, Élise le cachait de son mieux. Pas question de rajouter le poids de son inquiétude à la responsabilité qui pesait sur les deux jeunes gens. Ils auraient besoin de toutes leurs forces pour affronter ce qui les attendait.

2 LA MAISON DES SAGES

« À trop fréquenter les chemins d'avenir, on risque d'oublier de vivre son présent »

Sage Lénika

Mahéren sourit en regardant Mylvéna se rhabiller. Ils venaient de passer leur dernière nuit ensemble et ils le savaient tous les deux. Demain la jeune fille reprendrait le chemin de son village et retrouverait les siens, après quatre années d'études à la Maison des Sages. Ils avaient vécu d'agréables moments en commun, de jour comme de nuit, mais c'était pour eux à peine plus qu'une grande amitié et ils se quittaient sans regrets. Peut-être la vie les réunirait-elle à nouveau, un jour ?

Mylvéna l'embrassa et sortit sur un dernier signe de la main. Il traîna encore un instant au lit, parcourant du regard la petite chambre qui ne serait plus sienne au soir. Il déménagerait aujourd'hui dans les appartements qu'on lui avait préparés au troisième niveau. Être admis au conseil des sages à même pas trente ans, c'était exceptionnel et le jeune homme se sentait à la fois fier et un peu angoissé. Dans quelques jours aurait lieu sa présentation officielle et auparavant, il vivrait sa première séance importante de travail avec les autres Sages. Ils entreraient en transe en même temps et partageraient ensuite leurs découvertes, pour en tirer des enseignements et les utiliser à la meilleure fin possible. Il avait travaillé beaucoup pour accéder à cette lourde responsabilité, mais il manquait encore d'expérience. Seul le temps la lui apporterait. Le jeune aspirant se remémora ses premières incursions sur les chemins d'avenir.

Tout jeune étudiant, ses professeurs avaient repéré ses dons pour la clairvoyance et il avait très vite été invité à s'installer au second niveau. Les infusions de divination qu'on leur donnait au début étaient légères. Elles permettaient d'entrer dans un état de transe

mineure, de saisir la subtilité et la complexité de la trame du temps, et de vérifier que les initiés demeuraient maîtres de leur mental.

On lui avait ensuite permis d'explorer les mondes parallèles proches du leur. C'était amusant, mais sans intérêt réel, un spectacle lointain où s'agitaient des hommes, des machines étranges et des êtres inconnus, souvent incompréhensible. Un simple exercice d'école.

Puis il avait appris à découvrir les nœuds du destin, à observer les chemins d'avenir qui en portaient sans les emprunter. Il avait compris la fragilité et la mouvance des informations qu'il pouvait en tirer. On devait s'en servir avec la plus grande prudence, mais sans renoncer aux bénéfices que cette connaissance pouvait apporter à tous. L'équilibre se révélait difficile à trouver et les conseils des plus anciens lui restaient indispensables.

Mahéren se leva, s'habilla et prit la direction du réfectoire. Un bon petit déjeuner s'imposait, préalable nécessaire pour faire face à toutes ses tâches de la journée, à commencer par son déménagement.

À l'étage du dessus, Yéhorim était levé depuis longtemps. Assis en tailleur sur un épais tapis, il ouvrit lentement les yeux. La sueur trempait sa tunique, son teint se colorait de gris et ses traits étaient tirés. Il but de longues gorgées de la boisson diurétique et excitante qu'il s'était préparée avant cette exploration. Elle l'aidait à éliminer plus rapidement son infusion de divination et à ancrer à nouveau

son esprit dans le présent. La lueur de folie qui dansait dans son regard s'atténua peu à peu, sans disparaître cependant tout à fait.

Tout comme Mahéren, au même âge, il s'était révélé le plus doué des aspirants de sa génération. Admis très jeune au conseil des sages, il avait très vite cessé de s'intéresser à leurs préoccupations médiocres. Il méprisait cette vingtaine d'hommes et de femmes timorés qui consacraient leur vie à essayer d'améliorer le sort de la population des Territoires. Lui ambitionnait beaucoup plus. Il voulait un vrai pouvoir et la possibilité de montrer à tous que ses qualités le destinaient à bien davantage qu'à un rôle d'obscur conseiller. Il avait d'abord cherché à renforcer l'efficacité de l'infusion. Sa recette, parfaitement au point après maints tâtonnements, lui permettait maintenant d'aller plus vite et plus loin que n'importe qui sur les chemins d'avenir. Il s'était ensuite attaché à faire reculer, puis à pulvériser les barrières que les autres sages croyaient infranchissables. On lui avait dit qu'il ne fallait jamais s'aventurer au-delà de trois ou quatre nœuds. Il progressait à présent jusqu'au dixième. Les chemins ne devaient pas être parcourus ? Il les explorait chaque fois qu'il entrait en transe.

Bien sûr, il y avait un prix à payer. D'abord cet immense effort mental qu'il devait consentir pour revenir et qui l'épuisait. Ensuite, les troubles permanents que provoquait une consommation excessive de produit trop concentré. Il ne pouvait plus aujourd'hui se passer un seul jour d'en boire. Son corps et son esprit réclamaient leur dose quotidienne. Il essayait de limiter au maximum cet effet, mais les tremblements et les douleurs qui survenaient quand il retardait trop sa prise journalière pouvaient devenir insupportables.

Il acceptait tout cela, en échange du sentiment de puissance que lui donnait sa connaissance. Elle lui avait procuré des moyens de pression redoutables et des instruments de manipulation opérants pour mener à bien ses projets. Il avait fomenté un complot contre le Bâkâ et sa ridicule administration, qui avait bien failli réussir. Si ces maudits transférés n'étaient pas intervenus, il serait aujourd'hui à la tête des Territoires et Furkan serait son plus fidèle vassal. Les autres auraient suivi de près, ceux qui comptaient tout au moins, il avait vu comment les vaincre ou les convaincre, tous, tour à tour. Ce retard le faisait enrager. Mais rien n'était perdu. Il explorait à présent un chemin d'avenir particulièrement prometteur et il avait commencé à tisser la toile qui les y conduirait, inexorablement. D'autant qu'il avait rencontré sur les chemins d'avenir un allié dont la puissance ne cessait de croître. Un allié dont personne ne connaissait l'existence.

Il prit une douche, changea de tenue et se rendit à la salle à manger des sages. Il devait continuer à feindre, à dissimuler sa vraie nature, ses vrais objectifs. Il se montrait très habile à cet exercice.

Au même moment, Élise et Rajen laissaient Kaville loin derrière eux. Ils avaient choisi de partir de très bonne heure, alors que le soleil naissait à peine à l'est. Dralone les attendait déjà quand ils débouchèrent sur l'esplanade où Rajen l'avait appelé. Il retrouva son monteur avec des manifestations de joie, comme chaque fois qu'ils avaient été séparés longtemps. Il montrait ce plaisir par des ondes subtiles auxquelles l'homme répondait de son mieux. Cet

échange, imperceptible pour tout autre qu'eux, était riche d'émotions positives et renforçait encore le lien qui les unissait.

Le meneur choisit d'emprunter le chemin des écoliers pour rallier la Maison des Sages. Il désirait faire découvrir à Élise un paysage qu'elle ne connaissait pas. En effet, elle avait déjà parcouru la route directe lors de leur voyage dans le nord. Il se sentait heureux de passer un moment seul avec elle, même s'il était conscient qu'elle avait plutôt cherché à l'éviter, ces derniers temps. Il admettait qu'elle ne lui devait rien et que sa froideur à lui pouvait la peiner, mais cette distance entre eux l'attristait. Il avait tout fait pour s'éloigner d'elle et paradoxalement, il supportait mal d'avoir réussi.

Élise, de son côté, redoutait ce voyage. Elle avait compris depuis fort longtemps qu'elle était tombée amoureuse, et monter avec lui pendant des heures en doutant qu'il partage ses sentiments serait une épreuve. Elle avait pensé au début qu'il ressentait en retour quelque chose pour elle, mais sa constance à reculer dès qu'elle avait l'impression de se rapprocher de lui, avait fini par la rendre méfiante. Elle ne voulait plus être douloureusement déçue. Cependant il faisait si beau, l'air était si pur et la nature qu'ils traversaient si somptueuse, qu'elle renonça à sa prudence et essaya de jouir au maximum de l'instant présent. Ils traversèrent une région de bois clairsemés où s'ébattaient des petits troupeaux de leptres et des oiseaux de toutes sortes. Ils aperçurent de loin un freuleur en chasse et entendirent sans la voir une meute de chaons. De larges espaces de prairie et de sous-bois, couverts de fleurs printanières, formaient un camaïeu de jaunes, bleus et rouges éclatant. Sur Dralone et avec Rajen, elle se sentait parfaitement en sécurité et pouvait profiter du spectacle sans arrière-pensée.

La pause de midi se déroula dans une ambiance détendue. Elle parla de sa vie en France, avant le transfert et Rajen accepta de dévoiler un peu de son histoire. Il était né loin au sud et ne se souvenait que de sa mère qui l'avait élevé seule en travaillant comme serveuse dans une auberge. Elle était morte le jour de ses douze ans et il avait pris la route, parcourant seul de longues distances pour rallier Kaville et l'école des gardes. C'était pendant ce périple qu'il avait rencontré Dralone et avait été choisi par lui, devenant ainsi le plus jeune monteur de tous les temps.

Ils flânèrent tout le reste de la journée, laissant le dracal brouter ça et là, marchant à ses côtés en bavardant. La nuit tombait quand ils parvinrent en vue de la Maison des Sages. Ils s'arrêtèrent encore un moment pour en observer les lumières s'allumer une à une. Aucun d'eux ne désirait que ce voyage se termine.

Rajen ne savait à nouveau plus ce qu'il devait faire de cette maudite prophétie, qu'il se récita encore une fois : « Ton destin sera lié au sien. Tu la feras souffrir. La mort rôdera autour de vous et vous vous sauverez ou vous perdrez l'un l'autre ».

Élise, elle, remerciait sa chance de lui avoir permis de vivre cette merveilleuse journée.

Sage Lénika les avait précédés de quelques jours, car bien que sa place de conseillère du Bâkâ lui imposât de vivre à la Maison Haute, elle revenait souvent pour enseigner ou participer à des réunions de la confrérie. Le départ de la promotion de l'année et l'accueil d'un nouveau membre au conseil représentaient des événements

d'importance qu'elle ne voulait pas manquer. Elle aimait assister à l'envol de ces jeunes gens formés pendant trois ou quatre ans ici. Ils allaient à présent utiliser leurs talents et mettre ce qu'ils avaient appris en pratique pour construire leur avenir et celui des Territoires. C'était aussi l'époque où les jeunes élèves rejoignaient leurs villages pour l'été. L'école se remplirait à nouveau à l'automne et de nombreuses familles venaient en mai inscrire leur enfant à un nouveau cycle de formation. Une fête du départ était organisée chaque année. Elle donnait l'occasion de nombreuses rencontres et d'échanges entre des gens débarquant des quatre coins de l'horizon. Des tentes de toutes les tailles et de toutes les couleurs fleurissaient la plaine en contrebas, et une animation inhabituelle réveillait la Maison des Sages pendant quelques jours.

Pas d'abri de fortune pour Rajen et Élise, une chambre leur avait été réservée à chacun. Ils furent conviés dès le premier soir à un dîner avec Lénika et quelques personnes triées sur le volet. Ce fut un peu protocolaire, et Élise ne s'y sentit pas très à l'aise. Elle quitta la soirée dès que la politesse le lui permit pour se mettre au lit rapidement. La journée avait été longue. Rajen connaissait bien les autres convives qu'il n'avait pas vu depuis longtemps pour certains, ils prolongèrent donc les conversations fort tard. Lénika et lui quittèrent la pièce les derniers et il la raccompagna chez elle. Elle en profita pour l'interroger.

- J'ai senti de la tension entre Élise et toi, que se passe-t-il ?
- Je n'ai rien remarqué.
- Ne fais pas l'enfant. Je te connais trop bien.
- Peut-être.
- Raconte.

- Cette prophétie...
- Ah, la prophétie. Je n'étais pas d'accord pour qu'on te la révèle. J'étais persuadée que cela pouvait faire plus de mal que de bien. Tu sais pourtant que rien n'est jamais certain en ce qui concerne l'avenir.
- Je sais. Mais je crains par-dessus tout de la faire souffrir.
- Ne vois-tu pas que tu es en train de la faire souffrir ? Tu réalises la prophétie en essayant de l'éviter.

Rajen pâlit. Il n'avait jamais envisagé les choses de cette manière. Son aveuglement l'accabla.

- Mais la seconde partie, l'annonce d'un danger de mort...
- Crois-tu que vous serez plus forts chacun de votre côté ? « ...vous vous sauverez ou vous perdrez l'un l'autre » Rien ne dit qu'une séparation la sauvera. N'essaie pas de prendre en charge son destin. Ne la prive pas de ses choix. L'amour est une force positive dans ce monde.

Ils parvinrent devant la porte de la chambre de Lénika. Elle l'ouvrit tout en parlant et la lui referma au nez sans qu'il ne puisse ni lui répondre, ni l'interroger plus avant. C'était bien d'elle, ça ! Incapable d'aller se reposer après cette conversation, il sortit inspecter le camp de toiles et essayer par la même occasion de mettre de l'ordre dans ses idées.
